



TERRIENS / Spectacle et film

Pièce chorégraphique en sol et documentaire de création autour du processus.

NOTE D'INTENTION DE LA CHORÉGRAPHE

TERRIENS a pris son envol suite à une rencontre, plus précisément une série de rencontres : entre des humains, des animaux, des végétaux, des pratiques, des territoires et des paysages.

Entre 2019 et 2021, motivé par le désir d'échanger avec des agriculteurs autour de leurs expériences dynamiques et sensibles du vivant, le projet GRAINS m'a permis de réaliser une série de résidences dans des fermes pour établir des ponts et percevoir des résonances entre pratiques agricoles, chorégraphiques et filmiques. Ces temps de résidence d'une semaine dans chaque ferme ont abouti à une série de performances chorégraphiques in situ - à ce jour, 5 épisodes. Dans le sillage de ces rencontres, Diane Sorin a réalisé une série de films et de photographies, intitulée IVRAIES, qui a donné lieu et donnera lieu ces prochaines saisons à des expositions. Trois des films de la série sont visibles en ligne :

<https://vimeo.com/638952640>

Mot de passe : Ivraies_2021

GRAINS a été coproduit par : **Le Colombier des Arts**, Plainoiseau ; La Fraternelle / Maison du Peuple, Saint-Claude ; Théâtre de Morteau ; Théâtre du Marché aux Grains de Bouxwiller, et a reçu le soutien de la **DRAC Bourgogne Franche-Comté** (aide à la création), de la **région Bourgogne Franche-Comté** (aide à l'émergence).

IVRAIES a été coproduit par **Morula** ; **Le Dancing / CDCN de Dijon** ; **Bermuda** ateliers d'artistes, Sergy ; **Le Colombier des Arts**, Plainoiseau, et a reçu le soutien de l'**ONDA** dans le cadre du **dispositif Écran Vivant**, de la **DRAC Bourgogne Franche-Comté**, de la **région Bourgogne Franche-Comté** et du **département du Jura**.



Les échanges et les liens qui se sont tissés durant ce projet ont été particulièrement délicats, humains et sensibles. Une confiance s'est établie entre les différents protagonistes, révélant des écologies du sensible, des manières d'être au monde particulièrement incarnées. Ces interactions privilégiées invitent à prolonger les pratiques de la relation que nous avons initiées au sein d'un nouveau travail chorégraphique. En tant que chorégraphe et danseuse, mais aussi en tant que spectatrice, j'ai développé un goût particulier pour les modes d'attention. Ce qui m'importe le plus lorsque je regarde quelqu'un danser, que ce soit sur scène, en studio ou in situ, c'est la qualité de son attention. Lorsque je vois ces personnes bouger, au travers leurs individualités je vois des histoires, des usages, des paysages, des entités,

des passions, des combats. La générosité avec laquelle elles se prêtent au mouvement est une véritable fenêtre sur le monde qu'elles habitent et façonnent, et qui lui aussi les habite et les façonne. Je suis profondément touchée et impressionnée par l'être au monde de ces personnes, qui se singularisent par leur écoute des autres entités.

C'est à ces qualités de présence exceptionnelles que je souhaiterais rendre grâce en créant avec eux une pièce chorégraphique. C'est le geste complémentaire qui coule de source pour mener à bien le dialogue ouvert par GRAINS. La complicité qui s'est tissée entre nous a fait qu'ils ont répondu positivement et avec enthousiasme au projet TERRIENS.

Photo : Dominique Gentas par Diane Sorin.

En continuant à travailler sur un territoire et un rapport particulier au local, TERRIENS se fera avec les agriculteurs jurassiens qui nous ont accueillies pour GRAINS : Armelle Briançon, maraîchère à Lavans-les-Saint-Claude; Marie-Pierre Chevassu-Fassenet, vigneronne aux Granges Bernard, Ménétru-le-Vignoble; Dominique Gentas, éleveur de vaches allaitantes à la Grange Parrot, Blois-sur-Seille; Emmanuel Josserand, apiculteur à Saint-Lupicin; Rachel Roussel-Voisard, éleveuse de volailles de Bresse à Chapelle-Voland; Laurianne Schoff, hélicicultrice à Trémontagne.

Pour s'organiser au mieux en fonction des contraintes, des calendriers saisonniers et des temps forts de chacun (semis, vendanges, vêlages, roulage des chapons, récolte des escargots, visites des ruches...), nous envisageons de répéter un week-end par mois de septembre à décembre 2022, puis une semaine intensive en janvier / février 2023, débouchant sur la création. Il y aura une version in situ et une version plateau, dans l'idée d'une souplesse volubile et d'un jeu de traductions entre la richesse sensible des paysages extérieurs et la plasticité de l'espace scénique, afin de mettre en mouvement leur singularité d'être vivants.



Photo : Céline Larrère et Marie-Pierre Chevassu-Fassenet, par Diane Sorin.

Le travail chorégraphique que je souhaite développer en dialogue avec eux s'ancrera à la fois dans leurs pratiques et dans la mienne. Au fil des séances, nous construirons une partition à partir de laquelle ils pourront cultiver un rapport vivant à leurs paroles et leurs mouvements. Leur activité et leur expérience en font déjà des danseurs : mouvements, gestes, corps, effort, tonicité, modes d'attention, relation au temps et à l'espace, aux autres entités sont des paramètres avec lesquels ils composent quotidiennement dans leur travail.

En établissant des parallèles entre nos pratiques, nous mettrons à profit des axes de recherches fondamentaux afin de construire ensemble une partition : comment observer et composer un espace ? Que nous disent nos sensations de nos relations au vivant ? De quelle manière pouvons-nous modeler le temps ? Quel est le bon équilibre entre observer et produire, laisser faire et intervenir ?

Cette création pour plateau fera également l'objet d'un travail sonore et scénographique.

Pour ce qui est du son, j'ai fait appel à Marc Namblard, audio-naturaliste et compositeur, afin qu'il réalise une collection de sons enregistrés dans les fermes des protagonistes. En collaboration avec Anthony Laguerre (compositeur, improvisateur et ingénieur du son), il seront complices des agriculteurs/danseurs en les accompagnant sur scène.

Pour le décor, c'est Clément Vernerey qui sera chargé de la scénographie, en procédant de manière similaire : l'idée est de choisir une matière emblématique de chacune des fermes et de concevoir un dispositif plastique qui les détourne pour en faire des supports au mouvement des corps.

En outre, ce processus de recherche et de création fera l'objet d'un film documentaire expérimental réalisé par Diane Sorin, qui avait déjà accompagné GRAINS. L'intention est de produire une trace non discursive de ce qui se jouera dans cette aventure sensible.

TERRIENS est un projet hors-normes dans son cadre de diffusion, touchant des publics ruraux parfois éloignés de la culture tout comme des publics urbains souvent éloignés de l'agriculture. Dans son sillage, la diffusion du film couvrira un large spectre de lieux et de publics. Les projections seront assorties d'un temps de convivialité et d'échange.

Céline Larrère

NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE

Terriens est une proposition de film documentaire de création, d'une durée d'environ 30mn.

Un dispositif de tournage simple, sans machinerie. Je filme, le plus souvent en caméra portée, accompagnée d'un preneur de son.

Film de processus, c'est un « nous » au travail, dont moi-même et le preneur de son feront partie. Je pars du principe de filmer avec et non pas sur : pas de recherche d'extériorité, mais plutôt d'un « être ensemble » dans la fabrication, la caméra prend part au processus, porte une vision depuis le corps du groupe, le preneur de son pourrait apparaître dans les plans, comme le matériel de tournage.

Improvisation et métamorphoses : l'objectif n'est pas de donner à voir obstinément la chorégraphie finale, mais de donner toute sa place à l'audace d'un tel processus. L'improvisation sera vécue par tous, dans la danse, comme pour la caméra. On est plongé dans la matière du faire, sans plus d'explication. Attente et incertitude, imprévisibilité et apparitions.

Durant les séances de travail collectif, mon corps est engagé dans le groupe, au sein du corps collectif. Il m'importe de fabriquer des images subjectives des mouvements, moi-même en mouvement. En plan séquence, je navigue en caméra portée entre les corps des danseurs, mon propre mouvement trouve sa forme pour ne rien imposer, ne rien perturber. La caméra est proche des gestes, des impulsions, suit le mouvement d'une main, peut-être minimal, pour bifurquer sur la nuque du danseur tout juste proche, son mouvement de tête, son visage, un pas qui avance, deux corps qui se frôlent... je fais confiance au fait d'être portée et mue par les gestes, mouvements et voix des danseurs. Voix soudaine, frottement, pas sur le sol, visages en traversée, on est pris dans le magma des recherches, des audaces comme des fragilités. Puis des accentuations, par effet de montage, apparitions plus ou moins serrées, un geste souligné.

Puisqu'on n'est pas sur scène, du moins pas encore, je veux ramener des images des ressentis physiques, des souffles. Laisser place à une certaine abstraction. C'est un travail d'émergence, l'action est alors libre métamorphose. Des métamorphoses qui ne sont pas seule-

ment des stades intermédiaires, par seulement un acheminement vers le spectacle final, mais qui sont à prendre pour elles-mêmes, comme « les stades recouverts ou surchargés étaient également des tableaux mais qu'il fallait sacrifier au tableau suivant »¹.

Filmer le processus, c'est rendre compte de tous les éléments de la pièce qui ont été dictés par le cheminement du groupe. Tout est à inventer, chacun son mouvement, sa parole, avec sa singularité. C'est la création ici qui constitue l'élément spectaculaire. L'appréhension directe, rendue sensible. L'attention est donc portée au surgissement des formes, libres et à l'état naissant. Une germination, un bourgeonnement. J'aimerais porter une attention particulière au son des mouvements, des pas, des vêtements, des corps, des bouches, voix et frottements; sons produits par les danseurs eux-mêmes.

Alternance entre proximité et plans d'espaces, on pourrait perdre les repères dans l'espace. Le cadre fait exister le hors-champ ; le danseur n'est pas contraint par le cadre, il peut en sortir. Les sorties de cadres sont importantes, on ne reste pas continuellement collé aux corps. Le son peut prendre alors une place active sur l'image d'un « à côté ». L'espace du film, contrairement à la scène, n'a pas de point de repères, il n'y a pas de droite ou de gauche, pas de haut ni de bas. Il y aura une dynamique à trouver au montage, coupes rythmiques et reprises de mouvement, brisant ainsi la continuité temporelle et spatiale. Accent, tempo, phrasé. L'action des sujets produit l'espace : nous changerons de lieu, mais c'est l'espace des corps qui créera l'espace.

Nous trouverons un cadre spécifique à chaque lieu d'atelier, pour y tourner un plan fixe de fin de journée. Comme un recueil de l'expérience traversée, chacun.e y portant ce qu'il en a retiré. En silence, en mouvement, ce qui le.la traversera à ce moment là.

Le fil narratif du film, c'est pour moi la métamorphose qui s'opère. Je ne doute pas que l'expérience de chaque atelier agisse sur les danseurs. Petit à petit le geste collectif se tisse, sans peut-être qu'on l'ait vu apparaître. C'est une traversée sensible.

Diane Sorin

1 André Bazin, Qu'est ce que le cinéma, à propos du « mystère Picasso » de Clouzot



Photo : la serre des Jardins de Champandré chez Armelle Briçon par Diane Sorin.

MORULA

Créée à Paris en 2011, MORULA porte des projets de danse (recherche, création, diffusion et médiation) à géométrie variable, où les notions de pratique et d'improvisation jouent un rôle central.

MORULA propose une définition de la danse ouverte où mouvement, voix, langage, imaginaire et communication interagissent pour tisser des liens immédiats avec les spectateurs et les participants.

MORULA est une plateforme collaborative pour des projets transdisciplinaires à la fois locaux et internationaux avec des musiciens, plasticiens, vidéastes, producteurs agricoles...

MORULA s'est donné pour mission de faire fleurir la danse là où elle n'est pas la plus visible, de faire danser des personnes qui n'ont pas accès facilement à la culture chorégraphique.

En octobre 2019, MORULA s'est installée dans le Val d'Amour à Chamblay, Jura, afin de continuer à développer ses activités à diverses échelles.

Depuis sa création, MORULA soutient les projets de : Les Moric(h)ettes, Average Bastards, Jevtović & Larrèrović, Cheval Chamane, Céline Larrère.

MORULA est conventionnée par la DRAC Bourgogne Franche-Comté et reçoit le soutien régulier de la région Bourgogne Franche-Comté et du département du Jura.

MORULA -latin petite mûre- est le nom donné à l'embryon à un stade très précoce de sa multiplication cellulaire, où chacune des cellules est encore totipotente, c'est à dire peut se différencier en n'importe quelle cellule spécialisée, et a donc le potentiel pour former un animal ou une plante entière.

CÉLINE LARRÈRE

Céline Larrère naît en Haute-Saône où elle est élevée au ballet de vache montbéliarde, ce qui lui vaut un bon nombre de tutus à paillettes et un baccalauréat scientifique. Elle monte à la capitale pour y faire des études sauvages de danse, lettres, philosophie, ethnologie. Suite à un choc esthétique salvateur outre-Rhin, elle se spécialise dans la performance improvisée mouvement-voix qui bouge, fait du son et du mot, résolvant par là le dilemme corps-nez-lien de son parcours sans queue ni tête. En 2011, elle est consacrée «artiste chorégraphique» par Pôle Emploi. Elle vit dans le ventricule du Jura et travaille un peu partout en France et en Europe, avec des personnes aux attributs divers et variés, développant un travail chorégraphique de recherche, de création et de pédagogie autour des notions d'attention, de sensation, de communication, d'imagination et de plaisir.

Actuellement, elle travaille en solo et au fil de collaborations multiples telles que Average Bastards -duo avec le musicien norvégien John Hegre; Les Moric(h)ettes & Co -hydre chorégraphique parlante à têtes multiples avec Eve Petermann et Emmanuel Matte; L'APPEL -groupe de chorégraphes post immergés pour un monde meilleur; Chorégraphie, BABY ! -binôme de sages-femmes chorégraphiques Jevtović & Larrerović ; Cheval Chamane, projet d'édition performative danse-dessin avec l'illustratrice, relieuse et performeuse Anne Vaudrey.

Depuis 2014, elle développe GGGGUTTS avec John Hegre, un protocole de recherche et de création au long cours visant à expérimenter de nouveaux modes de relation danse-musique à travers un travail sur le corps de la guitare électrique.

En 2019-21, son projet GRAINS se donne pour vocation d'établir des relations entre des pratiques agricoles et ses chorégraphiques, donnant lieu à une compilation de traces et d'archives (avec la vidéaste et plasticienne Diane Sorin), et à une série de performances in situ chez des agriculteurs, réalisées en Bresse- Haute-Seille (Jura), dans le Val de Morteau et dans le pays du Hanau (Bas-Rhin), Triangle d'Or, Arbois-Poligny-Salins ; Haut-Jura, autour de Saint-Claude.

Elle est ou a été interprète pour Aine Stapleton -Irlande, Vidal Bini -cie KHZ, Strasbourg; Mathieu Heyraud -cie R/ô, St-Etienne; Anatoli Vlassov -cie IDCORE, Paris; Aurélie Gandit -cie La Brèche, Nancy; Marta Ladjanszki, Budapest, Hongrie; Martha Rodezno -cie Almasdream, Paris; Igor Koruga -Belgrade, Serbie.

Elle a été invitée dans de nombreux festivals français et internationaux, notamment : Varia, Göteborg, Suède; L1 Festival, Budapest, Hongrie; Co-Festival, Ljubljana, Slovénie; Antistatic, Sofia, Bulgarie; ImproXChange, Berlin, Allemagne; Flare festival, Manchester, Royaume-Uni; Stranger than Fiction, Londres, Royaume-Uni; World Event Young Artists, Nottingham, Royaume-Uni; Pli, Pont-de-Barret, France; Densités, Fresnes-en-Woëvre, France; Plastique Danse Flore, Versailles, France; Grobiland, Marchampt, France; Respirations, Mains d'Oeuvre, St Ouen, France; Hors-Lits, Toulouse & Marseille, France; Performa, Maribor, Slovénie; Grenzart, Kirschau, Allemagne; POOL, Berlin, Allemagne; Transverse, Nanterre, France; VideoDansa, Barcelone, Espagne; Wiener Festwochen, Vienne, Autriche; Yokohama Film Festival, Japon; Zagreb Dance Platform, Croatie; DMJ International Video Dance Festival, Tokyo, Nagoya, Kyoto, Japon; Dança em Foco, Brésil; Cinéma de Campagne, Savonnières, France; Instants vidéos numériques et poétiques, Martigues, France; GogolFest, Kiev, Ukraine; VIDEOMEDEJA, Museum of Contemporary Art of Vojvodina, Novi Sad, Serbie.

DIANE SORIN

Réalisation documentaire / Photographie - Dessin / Peinture

<https://www.dianesorin.com>

RÉALISATION DOCUMENTAIRE

<https://www.dianesorin.com/film>

2020 - 2022 « CEVENNES » - Projet de film documentaire de création. Repérages & écriture en cours.

2020 - 2021 « IVRAIES » - Réalisation, image & son. Série de six courts-métrages documentaires à partir d'un projet de résidences immersives chez des agriculteurs, de Céline Larrère (Compagnie Morula), danseuse chorégraphe improvisatrice.

2017 « DES HOMMES QUI VEILLENT » - Long-métrage documentaire, Vidéo HD, 80mn.

Réalisation, image & son. Production : Diane Sorin & Les Films d'ici

2013 « VISAGES DE NOTRE DERNIER JOUR », Court métrage documentaire, Vidéo HD, 30mn.

Réalisation & image. Ateliers Varan.

PRISE DE VUE DOCUMENTAIRE

2014 La Découverte ou l'Ignorance - Histoire de mes fantômes bretons, un film documentaire de Vincent Jaglin. Chaz Productions.

ANTHROPOLOGIE

2021 - 2022 Participation au séminaire « Nouvelles formes de médiation relationnelle » de Marika Moisseef & Mickaël Houseman, EHESS, Paris.

Avril 2022: « Comment mettre en image ce qui ne se voit pas. A propos des pratiques des guérisseurs dans les Cévennes »

MOUVEMENT, DANSE, RECHERCHE en improvisation

2019 - 2021 Pratique du Mouvement authentique - Mandoline Whittlesey - Drôme (2 stages d'une semaine chacun + un week-end)

Danse & Improvisation : Masterclass Loïc Touze - Être en présence - Atelier de Paris, Vincennes; Workshop Paola Stella Mini / Konstantinos Rizos -

Les hivernales - Avignon; Workshop Andrew Morrish, Solo improvisation - Besançon; Ateliers Inflexions : Contact improvisation & Methode Alexander avec Asaf Bachrach et Mathieu Gaudeau, Paris;

IMPRO SUMMER SCHOOL - École de recherche en Improvisation, Villa Arson, Nice.

PERFORMANCE

2020 - 2021 SAFARI de Céline Larrère - Festival Cours & Jardins - Poligny - Avec Céline Larrère, Mathilde Monfreux, Eve Petermann, Vidal Bini et Bleuène Madelaine. Sept 2020, et Sept 2021

CARING BANQUISE - Mathilde Monfreux - Les Hivernales - Avignon

CRÉATION PLASTIQUE / GRAPHIQUE POUR LE CINÉMA

<https://www.dianesorin.com/commandes-graphiques>

2005 – 2021 : Collaboration avec Olivier Assayas, Leos Carax, Xavier Gianolli, Zabou Breitman, Alice Winocour, Jean Paul Civeyrac...

Réalisation de dessins, tableaux ou créations graphiques de tous types à partir d'une idée ou description inscrite au scénario du film ; Dans un temps court, inventer une œuvre graphique, s'imaginer les gestes et intentions à partir de l'imaginaire du/de la réalisateur.trice, de l'atmosphère d'une époque donnée, d'un contexte, d'un mot; Lui donner la consistance qui lui permettra d'intégrer l'harmonie générale du film.

FORMATION

IMAGE

2013 ATELIERS VARAN – Pratique de la réalisation documentaire - Paris

1997- 2002 ÉCOLE DES ARTS DÉCORATIFS DE STRASBOURG - La HEAR - Diplôme de Communication visuelle : Dessin et Photographie documentaire

2000 – 2001 HOCHSCHULE DER KUNSTE, Berlin - Dessin, Photographie, Film Documentaire

INFOS & CONTACT

MORULA

59, Grande Rue

39 380 Chamblay

SIRET 539 813 592 00034

Licence 2-1061856

Anne Lemoine

Responsable de développement

anne.lemoine@morula.org

+ 33 6 63 72 09 52

Céline Larrère

2, chemin du Moulin

Le Viseney

39 800 Bersaillin

celine.larrere@morula.org

+33 6 89 27 33 81

LA DANSE, C'EST...

La danse, c'est la porte ouverte en soi de la cage du grand primate.

La danse, c'est un type trapu qui philosophe sur la multidimensionnalité de notre être-là.

La danse, c'est un petit bouddha qui groove sur le tout est déjà là.

La danse, c'est ce monsieur autiste qui s'est adressé à toi en faisant valser une petite cuillère.

La danse, c'est le furieux plaisir d'être en corps.

La danse, c'est la chorale noise music des cellules.

La danse, c'est les cellules qui se touchent.

La danse, c'est la luxure du bordel des cellules.

La danse, c'est la pensée à poils.

La danse, c'est une bestiole qui explose sous les diaphragmes et fait des claquettes le long des colonnes vertébrales.

La danse, c'est un alien qui rêve de Sigourney pendant le quart d'heure américain.

La danse, c'est une crevette qui porte son attention sur le plancton.

La danse, c'est un enfant têtu qui joue à se faire peur.

La danse, c'est le Gérard Majax de la sensation.

La danse, c'est la Mata Hari de l'imagination.

La danse, c'est l'anti-liste.